

#12 Orthographe et patriarcat Le progrès, c'était mieux avant !

La tradition, c'est le progrès dans le passé ; le progrès, dans l'avenir, ce sera la tradition.
- Édouard Herriot.



Laélia Véron, née le 23 avril 1987 à Crest (Drôme), est une linguiste, stylisticienne et enseignante-chercheuse française.

Maître de conférences à l'université d'Orléans, son travail porte principalement sur le langage en tant qu'instrument de pouvoir. Elle est surtout connue pour sa présence dans les médias et sur les réseaux sociaux, où elle vulgarise les sciences du langage et l'analyse du français et milite sur divers sujets comme le féminisme et l'environnement carcéral.



Arnaud Hoedt & Jérôme Piron se rencontrent à l'Institut Technique et Professionnel Don Bosco, à Bruxelles, où ils enseignent pendant 15 ans. Ils collaborent également sur de nombreux projets communs, notamment dans le cadre d'ateliers internationaux, où ils tentent de faire découvrir à des élèves a priori éloignés de l'art contemporain, des propositions singulières dans différentes disciplines (photographie, chorégraphie, ...).

En 2016, ils écrivent et mettent en scène le spectacle "La convivialité", au Théâtre National de Bruxelles. Ce spectacle-conférence qui montre les incohérences de l'orthographe française tourne depuis dans toute la francophonie. Depuis sa création en 2017 dans le off du Festival d'Avignon, le spectacle a été représenté plus de 250 fois.

L'écriture est apparue pour la première fois et de façon polygénésique vers -3500 en Mésopotamie, puis en Égypte, en Chine et en Amérique Centrale. Reposant, toutes, sur des bases à la fois extrêmement simples, mais de concepts totalement différents. Ces différentes approches de l'écriture se sont enrichies, complexifiées, diversifiées ou même fusionnées entre elles, au fil des siècles.

L'écriture, définie par son orthographe, n'est qu'un outil au service de la langue qui s'adapte et se transforme continuellement tel le miroir de la société en constante évolution.

La rigueur orthographique n'est d'ailleurs pas si vieille qu'on pourrait le croire, elle date officiellement de 1635 avec la création par Richelieu de l'Académie française. Académie qui complexifiera la langue française du mieux (pire) possible afin d'obtenir un marqueur social très fort. Seule l'aristocratie était en mesure de lire et d'écrire selon les règles et donc seule à détenir l'accès au savoir.

Il est d'ailleurs amusant de noter que les erreurs d'orthographe récurrentes devenant bien souvent la règle. La fameuse règle du participe-passé avec l'auxiliaire « avoir » qui ne s'accorde pas quand le COD le suit, vient de l'époque où les moines copistes, sous la dictée et à la fin d'une phrase beaucoup trop longue, n'avait pas toujours le temps où la place d'accorder au pluriel ou au féminin le participe-passé situé quelques lignes plus haut. La règle s'est donc adaptée à la pratique.

L'origine de la langue française provient certes en partie du latin et du grec antique, mais une partie non-négligeable des mots qui la compose proviennent des langues germaniques, de l'italien ou de l'arabe (environ 600 mots pour cette dernière). Pourquoi les fervents défenseurs de la soi-disant pureté de la langue française n'en font jamais état ?

La politisation de l'écriture est un sujet que l'extrême droite ainsi qu'une bonne partie de la droite française adorent relancer régulièrement. En particulier, quand il s'agit de l'écriture inclusive.

La gauche défend la nécessité de s'adapter à une société qui évolue, l'extrême droite et la droite défendent le respect d'une tradition idéalisée.

Il n'y a d'ailleurs souvent que la question de l'écriture avec l'emploi du point médian ou du trait d'union qui polarise les débats. Car il est très courant d'employer des formules englobantes ou des mots épicènes lorsque l'on souhaite s'affranchir du « neutre masculin »

Il est aussi paradoxal d'entendre E. Macron introduire son discours contre l'écriture inclusive par le principe de doublet « françaises, français » qui est précisément de l'inclusif.

Il faut objectivement reconnaître que le concept d'écriture, avec le point médian ou le trait d'union, peut être très utile dans les études sociologiques, anthropologiques ou ethnologiques. En effet, afin d'éviter les répétitions d'information sur le genre, à chaque phrase, pour distinguer une population purement masculine, purement féminine ou mixte, cette technique d'écriture prend tout son sens.

Exemple :

Étude sociologique sur les instituteurs ... (étude sur les hommes uniquement)

Étude sociologique sur les institutrices ... (étude sur les femmes uniquement)

Étude sociologique sur les instituteur·rice·s ... (étude sur les hommes et les femmes)

Qu'est-ce qui fait si peur ? La perte de la beauté subjective de l'écriture ? Où est la beauté, aussi subjective soit-elle, dans les mots : rhododendron, halieutique, nyctalope, panégyrique, smaragdine ?

La sénatrice socialiste Laurence Rossignol parle d'une peur anthropologique du patriarcat de perdre l'hégémonie du soi-disant « neutre » masculin. L'axe de réflexion est légitime, d'autant que Pierre Bourdieu disait, et nous concluons dessus :

« La domination masculine est tellement ancrée dans nos inconscients que nous ne l'apercevons plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à la remettre en question ».